

La Figure du Médecin dans le Récit Epidémique. Cas de L'Aveuglement de SARAMAGO et *La quarantaine* de J-M. J. LE CLÉZIO

The Figure of the Doctor in the Epidemic Narrative. The Case of *L'Aveuglement* of SARAMAGO and *La Quarantaine* of J-M. J. LE CLÉZIO

Souiki Amina Sofia^{1*}, Benzid Aziza²

¹ Université Mohamed Khider (Algérie), aminasofia.souiki@univ-biskra.dz

² Université Mohamed Khider (Algérie), a.benzid@univ-biskra.dz

Reçu le:11/4/2023

Accepté le16/06/2023

Publié le16/06/2023

Résumé :

Dans le présent article, nous proposons de se pencher sur la représentation du médecin dans une littérature qui en a fait sa figure emblématique : la littérature épidémique. La teneur symbolique de ce personnage nous conduit à interroger ses différentes déclinaisons structurelles et par là même, sa dimension mythique. Ainsi, il s'agira dans cette recherche de l'analyse de deux récits de contagion : *L'Aveuglement* de José SARAMAGO et *La Quarantaine* de J-MG. Le Clézio, à travers une approche mythanalytique qui nous permet de déceler la dimension mythique de la figure du médecin dans le récit épidémique.

Mots-clés: la figure du médecin; mythe; récit épidémique; représentation; réécriture.

Abstract:

In this article we propose to look at the representation of the doctor in a literature that has made him his emblematic figure: epidemic literature. The symbolic content of this character leads us to question its different structural variations and thereby its mythical dimension. Thus, this research will analyze two stories of contagion: *L'Aveuglement* by José SARAMAGO and *La Quarantaine* by J-MG. Le Clézio, through a mythanalytical approach which made it possible

* *L'expéditeur de l'article.*

to detect the mythical dimension of the figure of the doctor in the epidemic narrative.

Keywords: The figure of the doctor; epidemic narrative; representation; rewriting; myth.

Introduction :

La littérature peut être définie, entre autres, comme étant un ensemble de textes qui s'inspirent en partie de la réalité. Cette réflexion est développée à partir de la notion de *Mimesis* qui signifie l'imitation du monde réel. Selon Sartre, « *l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent, en face de l'objet ainsi mis à nu, leur entière responsabilité* » (Sartre, 1964 : p.67). En effet, les romans abritent en leur sein une multitude de figures calquées sur la réalité. Citons-en celle du médecin, qui est continuellement retravaillée par une multitude d'écrivains¹ dans leurs œuvres, notamment dans la littérature dite épidémique. Cette dernière correspond aux écrits dont la trame se déploie dans un cadre global de contagion, qu'elle soit biologique (virale) ou symbolique (totalitarisme, endoctrinement, épidémies fictives²...etc.).

Le personnage du médecin a traditionnellement occupé une place centrale dans ce genre de récits, allant jusqu'à incarner une figure messianique³. Un héros suprême qui a pour mission de dissiper les forces du mal et sauver « les habitants de la cité ». Ceci dans la mesure où il représente dans l'inconscient collectif le savoir, mais aussi l'espoir de guérison, voire de survie. En effet, il est considéré comme le seul qui puisse légitimement expliquer le phénomène contagieux, ou néanmoins aider à y échapper. Ainsi, dans un contexte

¹ Albert Camus, Jean Giono, Molière, André Chérid, Gustave Flaubert, et bien d'autres.

² Comme c'est le cas dans le roman que nous avons inclus dans notre corpus *L'Aveuglement qui est le récit d'une épidémie fictive de cécité*.

³ Relevant du concept biblique du Messie (de l'hébreux *Messiah*) : sauveur, rédempteur.

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

apocalyptique, s'agirait-il d'une réécriture du mythe messianique ? Par ailleurs, quelles seraient les déclinaisons structurelles de ce personnage et leurs enjeux dans les récits épidémiques ?

Partant de là, il s'agira dans cette présente étude de répondre à ce questionnement sous l'éclairage de la mythanalyse, « *méthode d'analyse scientifique des mythes* » (Eigeldinger, 1983 : p.07). Nous avons opté pour cette approche initiée par Gilbert Durand, car selon lui, « *le mythe littéraire est un langage spécifique et, en tant que tel, il peut faire l'objet d'une approche ou d'une mythanalyse* » (Brunel, 1992 : p. 38). Cette approche durandienne offre une grille pertinente pour l'analyse des mythes qui est compatible avec nos objectifs de recherche et la nature littéraire de notre corpus. Cela afin de déceler les racines qui sous-tendent la figure du médecin dans les deux romans épidémiques : *L'Aveuglement* de José Saramago et *La Quarantaine* de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Ces deux romans relèvent de la littérature épidémique car tous deux font le récit d'une épidémie (du grec épi, sur, et démos, peuple, littéralement « qui circule dans le peuple ») qui touche une collectivité d'individus et fait périlcliter toute une société.

Par son intrigue, *L'Aveuglement* est un roman épidémique dystopique. En effet, le récit met en scène une épidémie de cécité blanche qui affecte les habitants d'une ville sans nom. Le seul personnage à être épargné est la femme d'un ophtalmologue qui compte parmi les victimes de l'épidémie. Cette épidémie d'aveuglement est décrite par les aveugles comme une « mer de lait » qui leur recouvre l'iris les empêchant de voir ce qui les entoure. Ainsi, les personnes contaminées ne souffrent d'aucune lésion, aucune anomalie ou pathologie qui puisse engendrer ce genre de phénomène. Leurs yeux sont entièrement non fonctionnels et pourtant en parfait état.

Pour ce qui est du deuxième roman du corpus, il retrace le retour rocambolesque des frères Jacques et Léon Archambau, vers la terre de leurs aïeux, à savoir, l'île Maurice. Jacques Archambau, l'aîné, est un jeune médecin, Léon, étudiant idéaliste. Les deux hommes se retrouvent confinés dans un îlot de l'océan indien « l'île plate » à cause d'une épidémie de variole qui s'est déclarée dans le navire qui les transportait.

Notre analyse de la figure du médecin présente dans les deux romans s'organise en deux parties : dans un premier temps, il s'agira de s'intéresser à l'évolution de la représentation du médecin dans la littérature pour aboutir à l'analyse de cette dernière dans notre échantillon de recherche. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les aspects de réécriture de la figure étudiée, au niveau de sa fonction et son rapport systémique aux autres éléments du récit.

Le médecin, entre résurgences et créativité littéraire :

1.1- Le médecin : une représentation en évolution :

Si l'on s'en tient aux trois phases majeures de l'évolution de la médecine, en l'occurrence, la mythologie, la religion et enfin le positivisme scientifique, le personnage du médecin serait passé du chamane au héros tragique en passant par le saint et enfin le savant du domaine de la santé, médecin réaliste des romans modernes.

Cette figure ambivalente est d'ailleurs présente dès l'Antiquité dans la mythologie grecque, notamment sous la figure mythique du dieu Hermès, qui veille ironiquement non seulement sur la santé mais aussi sur les brigands. Aussi, le médecin était représenté par Esculape, le dieu serpent, fils d'Apollon, le guérisseur et vainqueur des fléaux qui éprouvent les cités, divinité citée dans le serment d'Hippocrate sur lequel l'aspirant médecin doit prêter serment.

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

Anthétiquement à cette figure mythologique du médecin omnipotent, il y eut la figure du médecin-disciple, sans pouvoir de guérison, cloîtré, plongé dans les textes et les références aux maîtres de l'Antiquité, Hippocrate et Galien, omettant le patient doublement victime : de la maladie qui le consomme et des expérimentations hasardeuses et sans efficacité comme les lavements et saignées.

Cette figure du « médecin de bureau », est condamnée par Montaigne dans ses *Essais*, au chapitre 37 du livre II : « *En la médecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse si utile au genre humain, mais ce qu'il désigne entre nous, je ne l'honore ni ne l'estime* ». Inspiré principalement de la réalité, le personnage du médecin revêtit l'image d'un savant fou, un individu à l'éthique douteuse, insensible à la souffrance des malades et à la recherche d'éventuels cobayes pour mettre en pratique ce qu'il avait ingurgité de ses vieux manuscrits. Ce personnage nourrira de ce fait une satire virulente lors du siècle de la Renaissance.

Du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, le médecin fut caricaturé comme le jargonneur bourgeois. Il fut ainsi charrié à outrance dans plusieurs pièces de Molière telles que *L'Amour médecin* (1665), *Le Médecin malgré lui* (1666), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) et *Le Malade imaginaire* (1673) ; ainsi que dans de nombreux romans réalistes, à l'image de *Madame Bovary* (1990), *Le Père Goriot* (1989), *Le Médecin de campagne* (1974), *Le Docteur Pascal* (1993). Il s'agissait d'un personnage secondaire si ce n'est passager.

Suite aux progrès de la science et l'avènement du positivisme, le médecin acquiert beaucoup plus de notoriété dans les œuvres romanesques, il représente alors la rationalité et la science.

A partir du XX^e siècle, notamment avec *La peste* d'Albert Camus et la montée des romans de contagion (réaliste ou fictionnelle),

l'épidémie devient un thème littéraire des plus récurrents. A cet effet, la figure du médecin devient l'archétype du sauveur et son personnage est érigé en héros tragique. Le médecin n'est plus passif, il est dans l'action et l'engagement, un homme qui prend le dessus sur le destin et tente de faire face au fléau et à la mort « *qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.* » (Saramago, 1997 : p. 21)

1.2- Le médecin chez Saramago et Le Clézio :

Dans *L'Aveuglement*, la figure du médecin apparaît dans le récit lorsque la femme du cas zéro (le premier aveugle) cherche dans l'annuaire téléphonique pour contacter un médecin afin de trouver une explication à ce qui est arrivé à son époux et y apporter un remède : « *le mieux c'est d'aller directement chez un médecin qui ait un cabinet tout près d'ici, je vais regarder l'annuaire* » (Saramago, 1997 : p. 20). Il s'ensuit un appel téléphonique avec le docteur qui deviendra par la suite aveugle à son tour, car contaminé par ses patients atteints du « mal blanc ».

Pour *La Quarantaine*, l'accent n'est pas mis directement sur le personnage de Jacques pour le statut qu'il occupe (médecin), mais plutôt sur sa généalogie ainsi que son rapport aux autres personnages. Il sera reconnu comme médecin aux cours des événements, précisément lorsqu'il s'agira d'en faire le portrait : « *Jacques s'est assis à la proue, sur un des bancs, comme il convient à un médecin.* » (Le Clézio, 1995 : p. 38)

Une analyse onomastique de l'anthroponyme attribué au médecin de *La Quarantaine* révèle que Jacques serait un nom biblique d'origine hébraïque (ya'ăqōb), éponyme de Jacob qui signifie le favori de dieu « ou « celui qui protège ». En outre, il s'agirait du nom de plusieurs apôtres et saints figurants dans la bible : Jacques fils de Zébédé, frère de l'apôtre Jean (Marc 1.19), Jacques fils d'Alphée (Matthieu 10.3 ; Marc 3.18; Luc 6.15 ; Actes 1.13), Jacques fils de

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

Joseph et de Marie (Galates 1.19). Cette nomination à connotation religieuse dresserait une auréole de sainteté au-dessus du personnage-médecin car comme le soulignait Simone Bussières dans L'héritier : « *Le nom n'est-ce pas l'être ?* » (Bussières, 1951 : p. 25)

En effet, le choix des noms dans un récit n'est jamais un acte aléatoire, mais est commandé par le projet auctorial pour les personnages en particulier et pour le récit de manière globale. Ainsi, les noms revêtent une importance cruciale en tant que marqueurs essentiels d'identité, car ils permettent non seulement de situer les individus au sein d'une lignée et culture spécifique, mais surtout de contribuer à la structuration des personnages par le biais des caractéristiques que ces désignations renferment.

Dans La *Quarantaine*, l'apparence de Jacques n'est décrite qu'une seule fois au début du roman lorsqu'il se trouve au bord du navire allant vers l'île Maurice : « *vêtu de son imperméable complet gris, coiffé de son panama* » (Le Clézio, 1995 : p. 38), pour s'effacer par la suite derrière son statut de grand frère « *Alors Jacques et Léon étaient unis, deux frères inséparables* » (Le Clézio, 1995 : p. 25). Médecin et grand frère ont tous deux un aspect protecteur ; ce qui renvoie à l'origine du nom du personnage, appuyant ainsi l'hypothèse d'un médecin messianique.

Contrairement au docteur Jacques Archambau, la description physique de l'ophtalmologue est inexistante. Saramago a en effet choisi de mettre l'accent sur la psychologie de ses personnages et d'omettre leur apparence pour favoriser l'immersion du lecteur dans le monde sans vision qu'il a créé. Néanmoins, nous remarquons que cette pauvreté en matière de description physique concerne uniquement. Nous pouvons ainsi trouver des traits caractéristiques de l'apparence des autres personnages comme le montre le passage suivant : « *il*

y'avait un vieillard avec un bandeau noir sur l'œil, un garçonnet apparemment louchon en compagnie d'une femme qui devrait être sa mère, une jeune fille avec des lunettes teintées. » (Saramago, 1997 : p.23). La seule caractéristique toujours mentionnée est celle du genre. À travers ce mode d'écriture qui pourrait être jugé comme sexiste, ne distinguant entre les êtres que par le genre, Saramago viserait apparemment à composer une métaphore de la déshumanisation. En effet, en réduisant le personnage à son sexe ou sa fonction au sein du groupe, l'auteur ôte aux aveugles leur caractère humain et les réduit à leur état primitif pour mettre l'accent sur leur vulnérabilité.

Par ailleurs, la psychologie du médecin est constituée de manière évolutive suivant la progression du récit. Tout d'abord, l'on remarque que le personnage de l'ophtalmologue est décrit comme consciencieux et rationnel, à l'image de la figure du médecin du XXe siècle, « *le praticien qui constate l'apparition du phénomène surnaturel dans la sphère du réel, qui tente de le comprendre et qui l'explique rationnellement ou irrationnellement. Ce médecin n'use que rarement de pouvoirs paranormaux : il est seulement spectateur de l'événement étrange.* » (Montclair, 2000 : p.197). Il applique la méthode empirique lors des examens médicaux afin de diagnostiquer sciemment le mal de ses patients.

De prime abord, l'ophtalmologue est en posture de récepteur, il accueille son patient et le met en situation : « *Le médecin dit, Asseyez-vous, je vous prie, il aida lui-même le patient à s'installer, puis lui touchant la main, il lui parla directement, Racontez-moi donc ce qui vous est arrivé* » (Saramago, 1997 : p.24). Par la suite, un échange est initié par le médecin dont le rôle consiste alors à émettre des questions qui trouvent leurs réponses auprès du patient : « *Le médecin lui demanda, Cela ne vous était jamais arrivé avant, je veux dire la même chose maintenant, ou quelque chose d'analogue, [...] Vous êtes-vous heurté violemment la tête, aujourd'hui ou hier, Non docteur, Quel âge*

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

*avez-vous, trente-huit ans, bon nous allons examiner vos yeux. »*⁴
(Saramago, 1997 : p. 24-25)

Le spécialiste de la vue procède à travers le questionnement objectif de ses patients, allant du général au détail à la manière de l'entonnoir. Une fois l'entretien consommé, place à l'examen physique, en vue d'un diagnostic précis de la pathologie, si pathologie il y a. *« Mimant le sérieux pour accréditer ces symptômes originaux, le texte donne la parole à un ophtalmologiste méthodique qui tâche de cerner ce mal inconnu en déterminant d'abord ce qu'il n'est pas »* (Palud, 2014 : p.30)

Enfin, le personnage de l'ophtalmologue se trouve confronté au paradoxe de l'égo et de l'estime de soi : au moment de l'abatement de la cécité blanche sur lui, l'ophtalmologue, devenu aveugle, garde toute sa sérénité en se rappelant sa singularité :

« La situation était différée pour l'ophtalmologue, non seulement parce qu'il était chez lui quand la cécité l'attaqua, mais aussi parce que étant un médecin, il n'allait pas s'abandonner pieds et poings au désespoir à l'instar des gens qui ne prennent conscience de leur corps que lorsqu'il leur fait mal, [...] un médecin vaut à lui seul plusieurs hommes, déclaration que nous ne devons pas entendre comme étant directement quantitative mais qualitative. » (Saramago, 1997 : p.41)

⁴ Nous tenons à préciser que l'écriture de Saramago dans l'Aveuglement est délibérément chaotique. Dans le sens où, les styles direct et indirect sont décroisés, les phrases sont longues et les dialogues des personnages se mêlent car les virgules sont la seule ponctuation qui permet d'identifier les locuteurs. Au cœur de cette confusion qui caractérise son style, Saramago reflète les événements vécus par les aveugles qui peuplent son roman.

La présence d'esprit de l'ophtalmologue lors de la découverte de sa cécité traduit un esprit rationnel et stoïque face à ce qui se présente à lui comme tares. C'est ainsi qu'il annonça à sa femme son absence de vue : « *il s'exprima plus simplement, de la façon suivante, je ne vois pas, et il ajouta, je suppose que j'ai été contaminé par le malade hier* » (Saramago, 1997 : p.43)

Rigoureux et scrupuleux lorsqu'il s'agit de la santé de son entourage, l'ophtalmologue, malgré son impassibilité habituelle, frôle l'excès de colère lorsqu'il prend conscience du caractère contagieux du phénomène de cécité de peur de contaminer sa femme :

« Il venait à peine de prononcer ce dernier mot que son visage s'altéra. Il repoussa sa femme presque avec violence et recula lui-même. Éloigne-toi, ne t'approche pas de moi, je pourrais te contaminer, puis se frappant la tête de ses deux poings fermés, Quel imbécile, quel imbécile, quel médecin crétin je fais, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt, toute une nuit ensemble, j'aurais dû rester dans mon bureau et fermer la porte »
(Saramago, 1997 : p.44)

Les aspects de flexibilité archétypique dans le corpus

2.1- L'hypothèse messianique :

Les deux personnages étudiés sont présentés comme étant des praticiens de la santé : le médecin de *L'Aveuglement* est par ironie du sort un ophtalmologue ; tandis que celui de la *Quarantaine* est un docteur généraliste. En effet, au début du récit d'aveuglement, l'ophtalmologue avait une fonction de consultant et de guérisseur : « *le médecin te guérira* » (Saramago, 1997 : p.20)

Aussi, les personnages fraîchement aveuglés par « le mal blanc » voyaient en lui l'image du Sauveur des temps modernes et que leur guérison ne tenait qu'à ses pouvoirs thérapeutiques : « *Il pensait que plus le médecin tarderait à l'examiner, plus sa cécité deviendrait profonde et donc incurable, sans remède.* » (Saramago, 1997 : p.23)

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

L'ophtalmologue est celui qui examine les yeux des patients (encore en mesure de les utiliser), diagnostique leur mal et leur prescrit le remède adéquat à leur cas :

« Vous me dites que c'est arrivé subitement, Oui docteur, Comme une lumière qui s'éteint, Plutôt comme une lumière qui s'allume, Ces dernier jour vous aviez senti une différence dans votre vue, Non docteur, Y a-t-il ou y a-t-il eu des cas de cécité dans votre famille, Chez les parents que je connais ou dont j'ai entendu parler. Aucun. Souffrez-vous de diabète, Non, docteur, De syphilis, Non, docteur, D'hypertension artérielle ou intracrânienne » (Saramago, 1997 : p.25)

Des séquences aussi détaillées de l'examen clinique des malades ne sont pas à signaler dans *La Quarantaine*. Au fait, l'unique scène où Jacques fut interpellé pour l'examen d'un malade (Rimbaud) a été un échec suite au refus de ce dernier de coopérer. Jacques voulant aider le malade lui demanda *« avez-vous mal ? Voulez-vous que je vous prescrive de l'opium ? »* (Le Clézio, 1995 : p.49). Il lui réitère la question : *« Voulez-vous que je vous examine ? »* (Le Clézio, 1995 : p.51). La démarche des deux médecins est donc la même et le but est unique : dévoiler le mal et faire cesser la souffrance d'autrui.

Le basculement vers une fonction nouvelle du personnage-médecin s'opère lors de la quarantaine. C'est-à-dire la phase épidémique et post-épidémique, là où les malades succombent à leur maladie et aux conséquences sanitaires de cette dernière. Le médecin devient alors un fossoyeur et sa fonction est à ce moment-là l'enterrement des morts : *« personne n'eut envie d'exercer la profession de fossoyeur. Quand le médecin, car pour lui ce n'était plus une obligation professionnelle que pour les autres, dit, mal à l'aise, Allons donc enterrer ces malheureux »* (Saramago, 1997 : p.108)

Jacques pour sa part s'en tenait au rites hindous, c'est-à-dire, la crémation ou le fait de brûler les cadavres des victimes atteintes du virus (malade de variole, peste ou encore choléra). Ce rôle de « pyromane » assuré par le médecin a été décrit par le narrateur, son frère Léon :

« Jacques debout sur la plage, avec le Véran de Véreux et Bartoli, regardant le bûcher qui consume les corps. Jacques, avec sa bonbonne de Condys fluide, aspergeant les cabanes, et donnant des ordres pour qu'on démonte les bâches et qu'on brûle tout : les habits, les grabats, les affaires personnelles, les sacs et les papiers. » (Le Clézio, 1995 : p.164)

En somme, qu'il soit praticien, fossoyeur ou encore pyromane, le médecin occupe la fonction de purificateur. Appuyant en cela l'hypothèse de la figure messianique représentée par ce personnage.

2.2- Un Sauveur démystifié :

La relation qu'entretiennent les deux médecins avec le restant des personnages est flexible à plusieurs égards. Tout d'abord, le médecin qu'il soit de *L'Aveuglement* ou de *La Quarantaine* est objet d'adulation et de respect collectif en raison de sa symbolique de détenteur de savoir.

Lors de la découverte du premier individu contaminé, en l'occurrence, le personnage de Rimbaud, un marchand accourt vers Jacques pour l'emmener vers lui : *« le marchand insiste, présente Jacques comme un médecin français en route vers Maurice » (Le Clézio, 1995 : p.45)* L'insistance du marchand souligne la confiance qu'il accorde au médecin et la fiabilité de sa personne en tant que praticien de la santé.

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

L'ophtalmologue, pour sa part, conserve des rapports courtois mais professionnels avec ses patients. Et cela se manifeste à travers le premier appel téléphonique échangé avec la femme du premier aveugle :

« Elle composa le numéro, demanda si c'était bien le cabinet de consultation, si le docteur était là, si elle pouvait lui parler, Non, non, le docteur ne me connaît pas , c'est pour une urgence, oui, s'il vous plait, je comprends, alors je vais vous dire, mais je vous prierai de le transmettre au docteur, mon mari ne porte pas de lunettes, il n'en a jamais porté, oui, il avait une très bonne vue, comme moi, moi aussi je vois bien, ah merci beaucoup, j'attends, j'attends, oui, docteur, oui, subitement, il dit qu'il voit tout blanc, je ne sais pas comment c'est arrivé, je n'ai même pas eu le temps de le lui demander, je viens de rentrer à la maison et je l'ai trouvé dans cet état, vous voulez que je lui demande, ah je vous remercie infiniment docteur, nous arrivons, immédiatement, immédiatement » (Saramago, 1997 : p.21)

Le respect est mutuel et la confiance du patient à l'égard de l'avis et du diagnostic du docteur reste sans faille. Ce sont les répétitions du titre de docteur et son utilisation comme ponctuation de fin de phrase qui accentue le caractère pathétique et la détresse de la femme. Le médecin étant son recours ultime.

Dans *L'Aveuglement*, les aveugles en quarantaine constituent une microsociété, dans le sens où la communauté qu'ils forment regroupe des individus avec des âges et des statuts différents : une jeune prostituée aux lunettes noires teintées, une femme d'âge mûr (la femme de l'ophtalmologiste qui fait semblant d'être aveugle afin d'accompagner son époux dans l'asile), un petit garçon louchon, un voleur de voitures, un employé de bureau et sa femme, un policier, le vieux au bandeau noir et un médecin ophtalmologue. Ainsi, jeunes et

vieux, marginaux et bourgeois se côtoient, faisant dire à l'un des personnages : « *Le monde est tout entier ici* » (Saramago, 1997 : p.117)

D'emblée, cette microsociété reste sous la gouverne du pouvoir officiel. Mais en vue de réduire les conflits et les vols de nourriture, les aveugles du premier dortoir proposent d'élire un responsable, un gouverneur. A l'unanimité, les votes sont accordés au médecin qui, en tant que détenteur du savoir, est jugé digne de confiance. Suite à son élection, l'ophtalmologue remet en question la légitimité d'une telle élection :

« Pour l'instant, nous ne sommes que six ici, mais demain nous serons sûrement plus nombreux, tous les jours des gens arriveront, ce serait parier sur l'impossible que d'escompter que tous seront disposés à accepter une autorité qu'ils n'auront pas choisie et qui, en plus, n'aura rien à leur donner en échange de leur acquiescement, et cela à supposer aussi qu'ils reconnaissent une autorité et une règle ». (Saramago, 1997 : p.61)

Ce passage souligne l'intégrité du médecin qui outrepassé les intérêts égoïstes de pouvoir et d'autorité et les surplombe par la gouvernance de la raison. Par ailleurs, nous pouvons constater que la figure du médecin représente dans le corpus que nous analysons l'humanité fragile face à la contagion. Ne disposant en aucun cas de dons guérisseurs ou d'omniscience qui transcende l'énigme que suscite l'épidémie, la figure du médecin perd de son caractère héroïque ; c'est ce qu'il conviendrait d'appeler une déconstruction ou une démythification du mythe messianique auquel renvoie le médecin dans *L'Aveuglement* et *La Quarantaine*.

La figure du médecin dans le récit épidémique. Cas de l'Aveuglement de Saramago et la Quarantaine de J-M. J. Le Clézio

Conclusion :

Comme nous l'avions démontré plus haut, le médecin n'a pas toujours été représenté sous une image très flatteuse. Au contraire, le personnage du docteur dans les romans que nous avons choisis et dont nous avons esquissé le portrait, incarne, l'humanité fragile, à la fois pathétique et sans pouvoirs guérisseurs. Cela nous amène à dire que le rôle de la figure messianique relayée par le personnage du médecin, permet sans pouvoir archétypique du Sauveur, la cohésion sociale et la mobilisation individuelle autour d'une gouvernance médicale qui a pour fonction essentielle d'assurer la santé des individus par des moyens pratiques, scientifiques et non superstitieux.

La figure du médecin dans nos romans épidémiques représente une structure messianique déconstruite. Il est celui qui pénètre dans l'intimité de ses patients comme c'est le cas pour l'ophtalmologue de Saramago ; c'est également à lui que se dévoilent les tares les plus vils des individus, et par là même de la société, mais il n'en demeure pas moins fragile et impuissant devant le mystère et l'extrême infiltration de la maladie. La relation qu'il entretient avec son malade est privilégiée, qu'il s'agisse de le guérir ou, à tout le moins, de soulager ses souffrances voire à mettre fin au mal qu'il peut s'administrer à lui-même ou à autrui.

Le médecin représente d'un côté la résurgence de la figure mythique du Messie réécrite à l'aune des temps modernes. Un Messie qui se trouve démystifié et déconstruit à travers l'émoussement des mythes de sacralité : l'omnipotence et l'omniscience du médecin face à la maladie. D'un autre côté, ce personnage traduit la volonté de l'écrivain à dévoiler les maux dont souffrent les sociétés modernes à l'image du chirurgien qui se livre à toutes sortes d'opérations sur son malade, à défaut de le disséquer.

Liste Bibliographique:

- Borgomano, M. (2006), *La Quarantaine de Le Clézio et le vertige intertextuel*, Cahiers de Narratologie, n°13, pp.199-211.
- Brunel, P. (1992), *Mythocritique : Théorie et parcours*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Dictionnaire biblique et bible en ligne : <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Bible/Definition-Westphal-2593-Jacques.htm>
- Eigeldinger, M. (1983), *Lumières du mythe*, P.U.F., Paris.
- Klein, A. (2017), *La figure du bon médecin*, Recherche et formation, vol. 76, no. 2, pp. 61-78.
- Laforgue, P. (2000), *Médecine, religion, société et mélancolie dans Le Médecin de campagne*, Littérature et médecine, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- Le Clezio, J-M. G. (1995), *La Quarantaine*, Gallimard, Paris.
- Montclair, F. (2000), *Le médecin dans la littérature fantastique*, Presses universitaires de Franche-Comté, France.
- Palud, A. (2011), *Leçon politique et mise à l'épreuve de la lucidité du lecteur dans Ensaio sobre a cegueira de José Saramago*, Durand-Le Guern, Roman et politique : Que peut la littérature ?, Presses universitaires de Rennes, France.
- Saramago, J. trad. Leibrich, G. (1997), *L'Aveuglement*, Seuil, Paris.
- Sartre, J-P. (1964), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Éditions Gallimard, Paris.
- Tonnellier, F. (2009), *Le médecin de campagne, ou l'ambiguïté des symboles*, Les Tribunes de la santé, vol. 23, no. 2, pp. 277-292.